

Le saut du Professeur

W. L. Alden



Gloubik Éditions
2023

Numéro 102 de la collection Fusée Rivière
blanche, **Dimension William L. Alden**
regroupe 21 nouvelles dont celle-ci.

244 pages - 20 euros

ISBN-13 : 978-1-64932-197-8

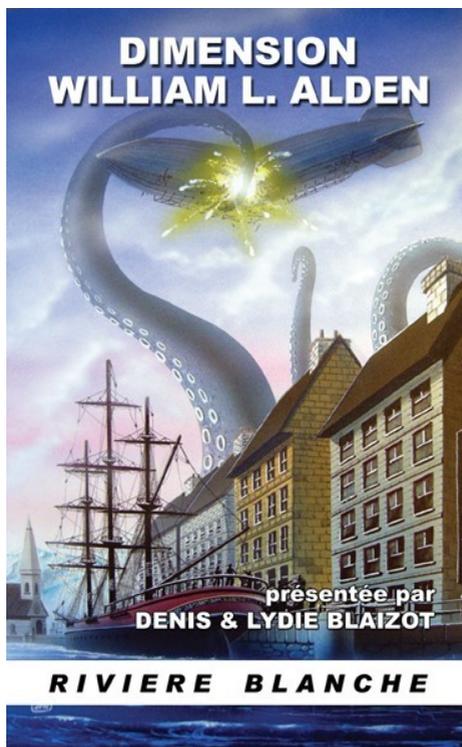


Illustration : Jean-Pierre Normand

© Gloubik éditions pour l'illustration de page de titre
et la traduction.

Cette mésaventure du professeur Van Wagener a été traduite à partir du texte publié dans The Idler en 1895 sous le titre The Professor's Jump.

— J'ai vu un entrefilet ce matin, dit le colonel, dans le *Daily Telephone*, que je lis environ une fois par an depuis que j'ai commencé à lire les journaux. C'était un vieil entrefilet sur la force d'une puce – celui qui mentionne qu'elle peut sauter environ sept-cent-trente-deux fois sa propre longueur. Je n'arrive pas à comprendre pourquoi ce détail est si populaire. Qu'est-ce que la puce a jamais fait pour nous, pour que nous devions toujours en faire la publicité et attirer l'attention sur sa supériorité en matière de saut ? Cela ne fait que stimuler son ambition et l'inciter à essayer de battre un record, ce qui est tant pis pour nous.

Le colonel fit une pause, attendant manifestement une invitation à poursuivre son argumentaire, que nous lui donnâmes rapidement.

— Vous vous souvenez de mon vieil ami, le professeur Van Wagener, poursuivit le colonel. Il était électricien de profession, mais il y a tellement de choses en commun entre les puces et l'électricité qu'il s'est naturellement intéressé à ces dernières. Il m'a raconté tout ce que le fameux entrefilet disait de la puce en tant qu'athlète ; et beaucoup d'autres choses encore. Quand il eut fini ses explications, dont certaines étaient plus sévères que tout ce que j'ai jamais vu dans la presse, il continua en disant qu'il était dommage qu'un insecte aussi insignifiant qu'une puce soit capable de sauter plus haut que n'importe quoi d'autre, des hommes jusqu'aux kangourous.

— Pourquoi ne pas faire appel à la science et inventer un moyen qui permettrait à un homme de sauter sept-cent-trente-

deux fois sa taille, et montrer ainsi aux puces que l'homme est leur supérieur ?

— C'est une grande idée, Colonel, dit-il, et je vais le faire.

— Vous n'avez aucun doute sur votre réussite, n'est-ce pas ? dis-je, en voulant faire un peu de sarcasme.

— Bien sûr que non, répondit-il. Il n'y a pas de limites à ce que la science peut faire, et je pense que vous admettrez qu'il y a peu d'hommes qui peuvent me surpasser en matière d'inventions.

Bien sûr, je ne prétends pas donner ses mots exacts, mais c'est l'essentiel de ce qu'il a dit.

— Oui, dis-je, mais de temps en temps, vos inventions ne semblent pas tout à fait fonctionner, comme on pourrait dire. Vous vous souvenez de votre tricycle électrique et des difficultés que vous avez rencontrées.

— Oui, oui, dit le professeur, j'admets qu'il ne s'est pas avéré être tout ce que j'aurais pu désirer, ou plutôt M^{me} Van Wagener, mais c'était tout de même une bonne invention. Maintenant, je vais me mettre au travail pour inventer un moyen par lequel l'homme pourra montrer sa supériorité sur la puce, et si le pari n'était pas une chose grossièrement non-scientifique, je serais prêt à vous parier que je réussirai.

Eh bien, Van Wagener se mit au travail, comme il l'avait dit, et il dut passer à peu près la totalité des deux mois suivants sur cette invention, car la plus grande partie de ce temps, il était à la fois boiteux et noir de bleus, comme tout homme qui essaie de sauter en compétition avec une puce le serait naturellement. Un jour, cependant, il est venu me voir et me dit :

— Colonel, vous vous souvenez de notre conversation sur les puces ? Eh bien, j'ai tenu ma promesse au sujet de cette

invention, et j'ai fait en sorte que je puisse sauter neuf-cent-cinquante fois ma hauteur.

— Oh, je ne doute pas de votre parole, professeur, dis-je, mais, comme vous le savez, voir, c'est croire, c'est-à-dire avec nous, les gars qui n'aimons pas la science. Avec vous, les scientifiques, c'est différent. Vous ne croyez pas à ce que vous voyez, mais vous croyez à la plupart des choses que ni vous ni personne d'autre ne peut voir.

— C'est très bien, dit-il. Vous allez voir ce que ma nouvelle invention peut faire, et si vous voulez, vous allez sauter neuf-cent-cinquante fois plus haut que vous. Vous n'aimerez peut-être pas la sensation au début, mais vous vous y habituerez au bout d'un moment, si vous n'avez pas d'accident grave.

— Quand pensez-vous me présenter cette invention ? demandais-je.

— Je vous la montrerai dans un endroit tranquille, où il n'y aura personne d'autre que vous et moi, dès que vous le souhaitez.

— Très bien. Cet après-midi, je n'aurai rien de particulier à faire, et nous pourrons aller au pâturage du diacre McFadden, où personne ne nous verra, sauf les corbeaux, et où vous pourrez sauter jusqu'à ce que chaque puce de New Berlinopolisville, qui en entendra parler, regrette d'être née. Mais ne devrions-nous pas demander au Docteur Sabin de venir avec une provision de liniment et de produits pour soigner les jambes cassées et autres ? Ça pourrait être très utile.

— Colonel, vous êtes un homme très gentil à votre façon, mais vous ne connaissez pas les ressources de la science. Mon invention est parfaite, sans aucune conséquence médicale, et nous nous passerons de la présence du docteur Sabin, si vous le voulez bien.

Eh bien, vers deux heures de l'après-midi, le professeur me rejoignit avec un gros paquet sous le bras et une canne à pêche à la main. Il me dit que les gens pourraient trouver un peu étrange de le voir descendre avec moi au pâturage du diacre McFadden, mais que s'ils supposaient que nous allions pêcher, cela dissiperait tous les soupçons, et personne ne penserait à nous suivre. Il n'y avait pas d'eau à moins de cinq miles du pâturage, mais cela ne semblait pas au professeur une raison suffisante pour ne pas prétendre que nous allions y faire une excursion de pêche. C'est toujours l'embêtant avec les scientifiques. Dès qu'ils essaient de raisonner sans ardoise ni crayon, ils ne sont plus bons à rien. Voir un homme entrer dans le pâturage de McFadden avec une canne à pêche sur l'épaule aurait incité tous les hommes et les garçons qui le verraient à le suivre. Heureusement, personne ne nous rencontra et nous ne tardâmes pas à entrer dans le pâturage. Le professeur appuya sa canne à pêche contre la clôture et entreprit de mettre son invention en état de marche.

Cette merveilleuse invention consistait en quatre ressorts en acier, qui étaient extrêmement puissants. L'idée de Van Wagener était de fixer un ressort sur la paume de chaque main et sur la plante de chaque pied. Ensuite, il devait se tenir au sommet d'une clôture ou d'un rocher assez haut et faire un grand saut en atterrissant à quatre pattes. Les ressorts devaient entrer en action au moment où le professeur toucherait le sol et, après lui avoir donné une impulsion qui le projetterait neuf-cent-cinquante fois plus loin, les ressorts seraient automatiquement comprimés par le poids du professeur et la force de son contact avec le sol, et le feraient recommencer un nouveau saut.

— D'après mes calculs, dit-il, je peux fabriquer et porter des ressorts qui me permettront de sauter près de mille pieds, mais pour le faire en toute sécurité, il faudrait plus de pratique. Je suis convaincu que le principe de mon invention est bon,

mais pour l'instant je me contente de ressorts qui me porteront à environ cinquante pieds. Ils illustreront très bien la nature de l'invention, et je vous promets que, dès que je pourrai fabriquer un jeu de ressorts d'une puissance de saut de mille pieds, vous serez le premier à les utiliser.

— Vous êtes très gentil, j'en suis sûr, répondis-je, mais je ne suis pas pressé de me transformer en puce. C'est une drôle d'idée que vous avez eue, continuai-je, d'attacher des ressorts à vos mains aussi bien qu'à vos pieds. Voulez-vous faire de vous un quadrupède ?

— À vrai dire, répondit le professeur, j'ai d'abord essayé de sauter avec des ressorts aux pieds seulement, mais je n'arrivais pas à me tenir droit. Vous remarquerez peut-être que je suis un peu meurtri. C'est parce que je n'ai utilisé qu'une seule paire de ressorts. J'ai constaté que chaque fois que je sautais avec eux, j'atterrissais sur la tête ou sur le dos, et après avoir essayé une douzaine de fois avec le même résultat, j'ai vu que ça ne marcherait pas. La puce, vous le remarquerez, fait ses exploits de saut avec toutes ses jambes à la fois, et il est raisonnable de penser que si nous voulons rivaliser avec elle, nous devrions compenser notre déficience au niveau des jambes en utilisant nos mains.

J'admis que le professeur était logique dans ses remarques, mais ma foi en son invention commençait à s'effriter. Quand un homme doit se réduire à un quadrupède avant de pouvoir accomplir ce qu'il a l'intention de faire, il me semble que le jeu n'en vaut pas la chandelle. Cependant, le professeur était un homme extrêmement intelligent et honnête, dans la mesure où son dévouement à la science le lui permettait. Je ne doutais donc pas qu'il serait capable de sauter une distance de quinze mètres, et de le faire d'une manière qui ne serait pas désastreuse pour ses jambes et son pantalon.

Van Wagener mit ses ressorts en place, après bien des difficultés, puis je l'aidais à grimper sur le sommet de la

clôture, qui était une clôture de rails à l'ancienne, d'environ dix pieds de haut. Il trouva qu'il n'était pas facile de s'équilibrer sur le rail supérieur, mais il était très persévérant et il s'accrocha jusqu'à ce qu'il puisse se tenir debout, avec l'aide d'une perche que je lui avais trouvé. Puis, quand tout fut prêt, il me dit de me tenir à l'écart, et fit son saut.

Il atterrit sur ses pieds, et à l'instant où il toucha le sol, les ressorts le projetèrent à une dizaine de pieds en l'air. Ils ne l'envoyèrent cependant pas loin en avant, et il retomba sur la tête seulement un pied ou deux devant l'endroit d'où il était parti. Je le ramassai et, après avoir enlevé la boue de sa bouche et constaté que son cou n'était pas brisé, il était aussi joyeux que jamais, disant qu'il avait fait une légère erreur dans sa façon de sauter, mais qu'il allait réessayer et me montrer ce qu'il pouvait faire. Cette fois, lorsqu'il sauta de la barrière, il se mit à quatre pattes, puis il s'envola, frôlant le sol et restant à environ un mètre au-dessus, jusqu'à ce qu'il ait parcouru une bonne trentaine de pieds. Puis il rebondit à nouveau, et cette fois les ressorts perdirent une bonne partie de leur puissance, car son saut suivant ne fut pas de plus de vingt pieds de long. Il fit une autre petite erreur cette fois, car en faisant ces vingt pieds, il se retourna d'une manière ou d'une autre, et heurta finalement le sol sur le dos, et comme il n'y avait pas de ressort, il s'arrêta là où il était, et attendit que je l'aide à se relever. Il n'était pas blessé, vous comprenez, mais il était un peu découragé, car la queue de son manteau s'était enroulée autour de sa tête, et pendant quelques minutes, il ne sut pas exactement où il était.

— Il me semble... commençai-je.

Mais Van Wagener m'interrompit d'une manière qui montrait qu'il s'énervait :

— Je me moque de ce que vous pensez, colonel. Vous n'êtes pas un scientifique et vous ne pouvez pas apprécier les difficultés qu'un pionnier dans une nouvelle voie scientifique

doit surmonter. Attendez que je resserre un peu ces ressorts, et vous verrez que je peux faire quinze mètres avec facilité et en toute sécurité.

Eh bien ! le professeur se remit au travail et resserra ses ressorts avec une clé à molette, puis il boita jusqu'à la clôture et se prépara à un nouveau départ. Je voulais l'avertir que ses os n'étaient pas faits pour supporter impunément ses expériences de saut, mais il aurait été inutile d'essayer de l'influencer. Je le laissai donc tranquille, mais je résolus en même temps que s'il se brisait le cou, je quitterais la ville en toute hâte et laisserais quelqu'un d'autre annoncer la nouvelle à M^{me} Van Wagener, qui était une de ces femmes déraisonnables qui accusent toujours les amis de leur mari des fautes de celui-ci.

Cette fois, le professeur fit un effort considérable et atterrit à quinze pieds devant la clôture, avec une avance qui donna aux ressorts l'occasion de montrer ce qu'ils valaient. Ils le firent s'envoler sur une distance que j'ai calculée, en la mesurant soigneusement, à un peu plus de cinquante pieds. Le professeur poursuivit avec une série de sauts très réussis, chacun d'eux étant plus court d'environ dix pieds que le précédent, car, bien entendu, les ressorts ne pouvaient pas fournir un travail uniforme, car s'ils l'avaient fait, ils auraient résolu le problème du mouvement perpétuel. Je suivis Van Wagener au pas de course autant que je le pus. Il y avait de très mauvais endroits dans le pâturage, et je craignais que mon vieil ami n'ait des ennuis. Cependant, il survola un buisson qui se trouvait au milieu du pâturage, et le temps que je le contourne, il avait déjà une bonne longueur d'avance sur moi et se dirigeait droit vers un mur de pierre. Je suppose qu'il avait calculé de sauter par-dessus le mur, ou peut-être était-il tellement occupé à se maintenir sur le droit chemin qu'il ne remarqua pas l'obstacle. Quoi qu'il en soit, il continua à naviguer, et juste au milieu de son septième saut, il heurta le

mur du haut de sa tête, et gisait sur l’herbe, évanoui, lorsque je le rejoignis.

Ce mur de pierre se trouvait à une extrémité du pâturage, et la grande route était juste de l’autre côté. J’avais remarqué que trois ou quatre personnes se tenaient là et regardaient le professeur qui traversait les airs, les bras, les jambes et les queues de pie tendus, et qui ressemblait à une araignée d’un nouveau genre ; mais je n’avais pas remarqué, avant d’être près du mur, que l’une de ces personnes était M^{me} Van Wagener. Je savais bien qu’elle avait dû reconnaître son mari, car il n’y avait personne d’autre à New Berlinopolisville qui aurait pu se donner en spectacle de cette façon, et je prévoyais que les choses allaient devenir assez animées pour moi.

Je retournai le professeur sur le dos, je palpai son cou et sa tête pour voir s’il n’avait pas subi de graves dommages. Je constatai que les dommages n’étaient que superficiels, je desserrai son col, je lui versai un peu de whisky dans la gorge et je le remis sur pied le temps que M^{me} Van Wagener réussisse à escalader le mur. J’admets qu’il n’était pas un spectacle très apaisant pour une épouse affectueuse, car il était couvert de sang et de saleté, et ses vêtements étaient pour la plupart en haillons. Pourtant, ce n’était pas ma faute, pour autant que je puisse le savoir, et M^{me} Van Wagener aurait dû être reconnaissante que je sois là avec ma flasque de whisky pour le ranimer. Mais bon, à quoi bon attendre d’une femme qu’elle soit raisonnable ? Dès que M^{me} Van Wagener vit que le professeur était vivant, elle s’attaqua à moi de son mieux. Le pauvre professeur était trop hébété pour dire quoi que ce soit et, bien sûr, je n’allais pas contredire une dame ; mais lorsque j’eus aidé à hisser le professeur par-dessus le mur de pierre et à le faire monter dans un charriot qui passait juste à ce moment-là, je lui dis que si son mari choisissait de se transformer en puce et de pouvoir ainsi sauter à cinquante-

mille kilomètres d'elle, aucun homme sensé ne pourrait le lui reprocher. Ensuite, je rentrai chez moi, et il fallut quinze jours avant que le professeur puisse sortir de sa chambre.

Il ne retrouva jamais ces ressorts, et il n'osa jamais en refaire une paire, car M^{me} Van Wagener le prévint que si jamais il essayait de sauter à nouveau, elle demanderait le divorce dès le lendemain. Eh bien ! c'était un homme très ingénieux, et je ne suis pas sûr que si on lui avait permis de mettre au point cette invention, et s'il ne s'était pas tué en la mettant au point, elle n'aurait pas supplanté la bicyclette à temps. Elles ne sont peut-être pas très belles, mais elles me conviennent assez bien, et je n'ai pas l'intention de m'équiper d'une roue ou d'un ressort que quelqu'un pourrait inventer.